



# Gestion cynégétique du grand tétras des Pyrénées : les apports d'une ancienne enquête menée auprès des chasseurs

EMMANUEL MÉNONI<sup>1</sup>,  
JEAN-FRANÇOIS BRENOT<sup>2</sup>,  
CLAUDE NOVOA<sup>1</sup>, DANIEL MAILLARD<sup>1</sup>

<sup>1</sup> ONCFS, Direction de la recherche et de l'expertise, Unité faune de montagne – Juvignac.

emmanuel.menoni@oncfs.gouv.fr

<sup>2</sup> Technicien ONCFS/Fédération départementale des chasseurs de l'Ariège.

*De 1987 à 1998, une centaine de chasseurs de grand téttras des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales ont répondu à un questionnaire concernant leurs observations de grand téttras pendant la chasse. La finalité de ce questionnaire était d'obtenir des données relatives à l'effort de chasse, à la proportion d'oiseaux récoltés par rapport au nombre d'oiseaux levés et au rapport des sexes observé. Les résultats obtenus ont permis de faire évoluer la gestion cynégétique de l'espèce sur le massif pyrénéen. Explications.*

## Les raisons de l'enquête

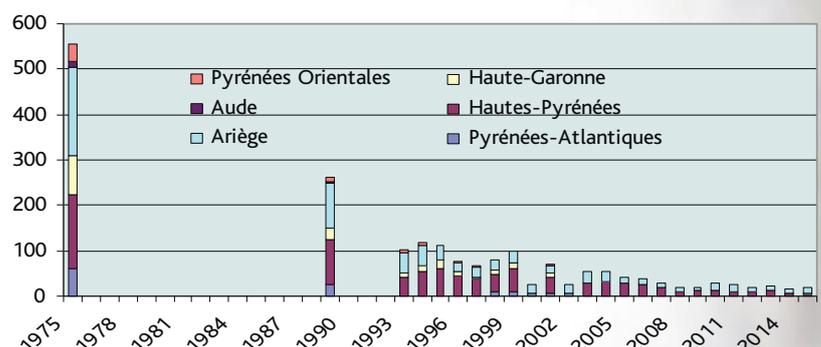
La chasse des coqs<sup>1</sup> de grand téttras durant les décennies 1980 et 1990 restait suffisamment significative dans les Pyrénées pour que nous ayons cherché à tirer des enseignements des observations des chasseurs (**encadré**). Étant donné qu'il est compliqué de mettre en œuvre un suivi des populations à l'échelle d'une chaîne de montagne avec une espèce aussi difficile à observer, l'Observatoire des galliformes de montagne (OGM)<sup>2</sup> n'existant pas encore, l'un des objectifs recherchés était la mise en place d'indices populationnels complémentaires aux études menées sur des territoires limités. Un autre but était de définir les modalités de chasse les moins pénalisantes pour cette espèce dont l'exploitation cynégétique commençait à être controversée. Certains enseignements de ce travail ont été repris dans divers documents publics, parmi lesquels un plan de restauration rédigé à la demande de l'Union européenne et publié en 1994 (Ménoni, 1994), et plus récemment la Stratégie nationale pour le grand tétras (MEDDTL, 2012). Depuis le début des années 2000, les prélèvements de cet oiseau sont très limités et restreints à un petit nombre de territoires (**figure 1**).



© E. Ménoni/ONCFS

**Figure 1** Évolution des tableaux de chasse du grand tétras dans les Pyrénées françaises depuis 1975.

Données ONC-FDC-ONF en 1975 et 1989, et ONCFS et OGM à partir de 1993. Données inconnues dans les Pyrénées-Atlantiques en 1993 et 1997.



<sup>1</sup> La poule du grand tétras est protégée par un arrêté du ministère de l'Agriculture de 1952, repris par un arrêté ministériel de 1962.

<sup>2</sup> Association créée en 1998, regroupant 49 partenaires (associations de chasseurs, de naturalistes, ONF, ONCFS, parcs nationaux, parcs naturels régionaux, etc.). Piloté au niveau technique et scientifique par l'ONCFS, l'OGM organise le suivi patrimonial des galliformes de montagne et multiplie les actions en faveur de ces espèces.

## ► Encadré • Les modalités de l'enquête

Entre 1987 et 1998, un échantillon de chasseurs de grand tétras des Pyrénées-Orientales (Cerdagne et Capcir), de la Haute-Ariège (vallée d'Aston), du sud Comminges\* (Haute-Garonne, montagnes luchonnaises et melloises) et des vallées de Barousse\* (Hautes-Pyrénées) a été enquêté, soit par retour d'un formulaire, soit par entretien sur les parkings situés au pied de zones chassées. Ces chasseurs, parmi les plus assidus des régions étudiées, représentaient sans doute entre 10 et 20 % des chasseurs considérés comme « spécialistes » du grand tétras dans les quatre départements concernés. L'étude s'est déroulée de 1988 à 1996 dans les Pyrénées-Orientales, de 1992 à 1996 en Aston, et de 1987 à 1998 en Comminges. Il a été demandé à ces chasseurs de signaler le nombre de grands tétras levés au cours de la journée de chasse et d'indiquer leur sexe lorsqu'il était identifié. Il leur a aussi été demandé, quand c'était possible, de distinguer les jeunes de l'année des adultes, sur la base de leur taille et/ou du regroupement avec une poule adulte. Ils ont également renseigné le nombre de nichées non encore dispersées, c'est-à-dire lorsqu'ils avaient identifié avec certitude une poule adulte accompagnée de jeunes oiseaux. Enfin, les chasseurs du Comminges et d'Aston ont noté le nombre de grands tétras prélevés lors de leurs sorties de chasse. Dans le cas des Pyrénées-Orientales, il existait déjà un système de déclaration et de marquage obligatoire.

Les résultats portent sur les observations de 3 075 grands tétras (tous âges et sexes confondus), réalisées lors de 1 506 journées de chasse sur les trois secteurs considérés (**tableau 1**).

En outre, l'échantillon de chasseurs commingeois a également renseigné le nombre de coqs qui ont été blessés mais non récupérés. On a considéré un grand tétras tiré comme blessé s'il présentait un signe évident d'impact : détachement d'une ou plusieurs plumes lors du tir, patte ou aile se mettant à pendre, changement brutal de trajectoire...

Dans chacun des trois secteurs, un indice annuel de la réussite de la reproduction, exprimé en nombre de jeunes par femelle, a été déterminé dans une zone située au cœur des aires sur lesquelles se sont déroulées les journées de chasse. Pour ce faire, quelques centaines d'hectares ont été parcourues de façon méthodique en août, à l'aide de chiens d'arrêt, avec pour objectif de lever les poules présentes, accompagnées ou non de leurs jeunes (protocole ensuite adopté par l'OGM et généralisé à l'ensemble de l'aire de répartition).

\* Les vallées de Barousse et celles du sud Comminges étant contiguës et similaires au plan des habitats du grand tétras, elles ont été regroupées sous l'appellation « Comminges » par la suite.

**Tableau 1** Nombre de grands tétras levés et prélevés par les chasseurs de trois secteurs pyrénéens entre 1987 et 1998.

|                     | Journées de chasse | Coqs levés   | Poules levées | Grands tétras levés non identifiés | Total grands tétras levés | Nichées   | Coqs prélevés |
|---------------------|--------------------|--------------|---------------|------------------------------------|---------------------------|-----------|---------------|
| Pyrénées-Orientales | 969                | 582          | 503           | 303                                | 1 388                     | 0         | 41            |
| Aston               | 204                | 244          | 328           | 276                                | 848                       | 54        | 26            |
| Comminges           | 333                | 418          | 234           | 187                                | 839                       | 20        | 50            |
| <b>TOTAL</b>        | <b>1 506</b>       | <b>1 244</b> | <b>1 065</b>  | <b>766</b>                         | <b>3 075</b>              | <b>74</b> | <b>117</b>    |

▼ Comme les comptages au chant, les observations des chasseurs permettent de détecter des différences de densité de grands tétras selon les secteurs.



## Résultats obtenus

### Efficacité de la chasse selon la région

Notre enquête a permis de mettre en évidence une efficacité de la chasse différente selon les secteurs, en se basant sur :

- ❶ le nombre de jours nécessaires pour parvenir à prélever un oiseau (figure 2) ;
- ❷ le nombre d'oiseaux levés par sortie (figure 3) ;
- ❸ le nombre d'oiseaux qu'il faut avoir levés pour prélever un coq (figure 4).

Le fait que l'effort de chasse soit quatre fois plus important dans les Pyrénées-Orientales qu'en Aston et dans le Comminges (figure 2) peut résulter de deux facteurs, qui ne s'excluent pas mutuellement : une différence locale de densité et une différence de structuration des habitats occupés par l'espèce, qui influencent les résultats de la chasse.

▼ Entre les années 1987 et 1998, il fallait en moyenne 13 journées de chasse pour prélever un coq dans les Pyrénées.



© E. Ménoni/ONCFS

Figure 2 Effort nécessaire (nombre de journées de chasse) pour prélever un coq selon le secteur.

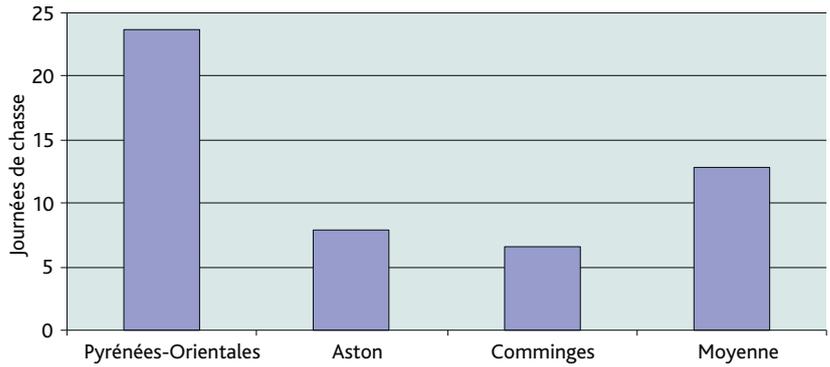


Figure 3 Nombre moyen de grands téttras levés par journée de chasse.

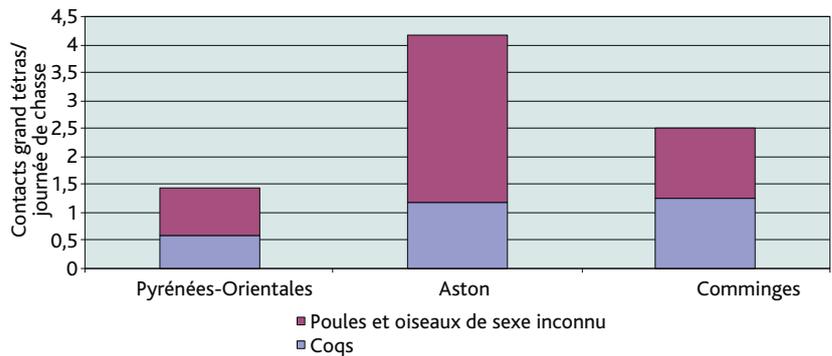
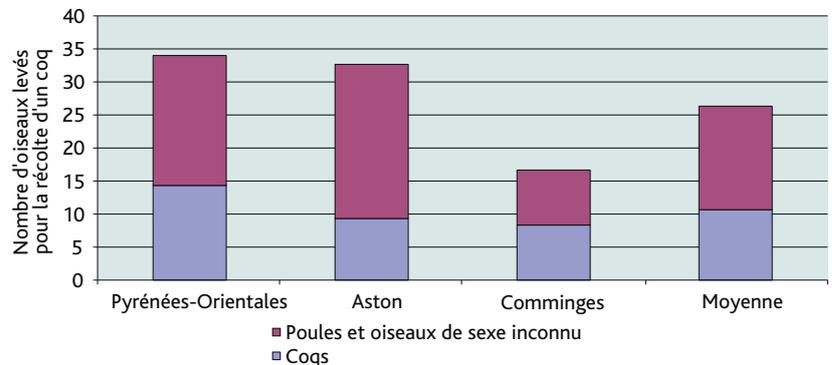


Figure 4 Nombre moyen de grands téttras levés par chasseur pour prélever un coq.



#### Effet des différences de densité

Dans les Pyrénées, les densités de grands téttras déduites des comptages sur place de chant à la période de l'étude étaient sensiblement les plus faibles dans la partie orientale de la chaîne, intermédiaires dans le Comminges et certainement les plus élevées en Aston. Ces différences de densités pourraient expliquer une partie des différences observées en termes de nombre d'oiseaux levés par journée de chasse (figure 3). Par contre, elles n'expliquent pas le peu d'écart enregistré entre le nombre de coqs levés en Aston et Comminges.

#### Effet des différences d'habitats

Les différences d'habitats occupés par le grand téttras dans ces trois secteurs peuvent aussi expliquer une partie des résultats de l'effort de chasse. Dans les Pyrénées-Orientales, les oiseaux utilisent de vastes zones de forêts relativement claires de pins à crochets, assez favorables à l'espèce sur un dénivelé plutôt important ; ils sont ainsi dispersés sur de vastes surfaces et leur localisation est difficilement prévisible. Dans les Pyrénées commingeoises au contraire, l'étagement et la composition des forêts ont

pour résultat que la probabilité de lever des grands tétras dans la « zone de combat<sup>3</sup> » et la lisière supérieure des forêts est considérablement plus forte que dans les parties inférieures. En particulier, cette mince bande d'habitat constitue le milieu favori des nichées et des jeunes oiseaux après la dislocation des compagnies ; mais elle offre aussi de bonnes tenues pour les coqs adultes dès les premiers refroidissements automnaux. L'Aston présente des caractéristiques intermédiaires entre les Pyrénées-Orientales et le Comminges. Ces différences paysagères pourraient expliquer les variations locales de l'efficacité de la chasse, montrées dans la **figure 4**, du fait du caractère plus ou moins prévisible de la rencontre avec des grands tétras.

Dans le Comminges, les chasseurs recherchaient particulièrement les jeunes coqs, du fait d'une facilité de capture nettement plus grande (le tableau de chasse était alors constitué en moyenne de deux tiers d'individus de l'année).

Le secteur d'Aston présente des caractéristiques d'habitat intermédiaires entre les deux contextes précédents, avec d'une part des hêtraies pures et hêtraies-sapinières où les bons habitats du grand tétra sont essentiellement en lisière supérieure, et d'autre part de plus ou moins grands lambeaux de pineraies à crochets assez semblables à celles des Pyrénées-Orientales.

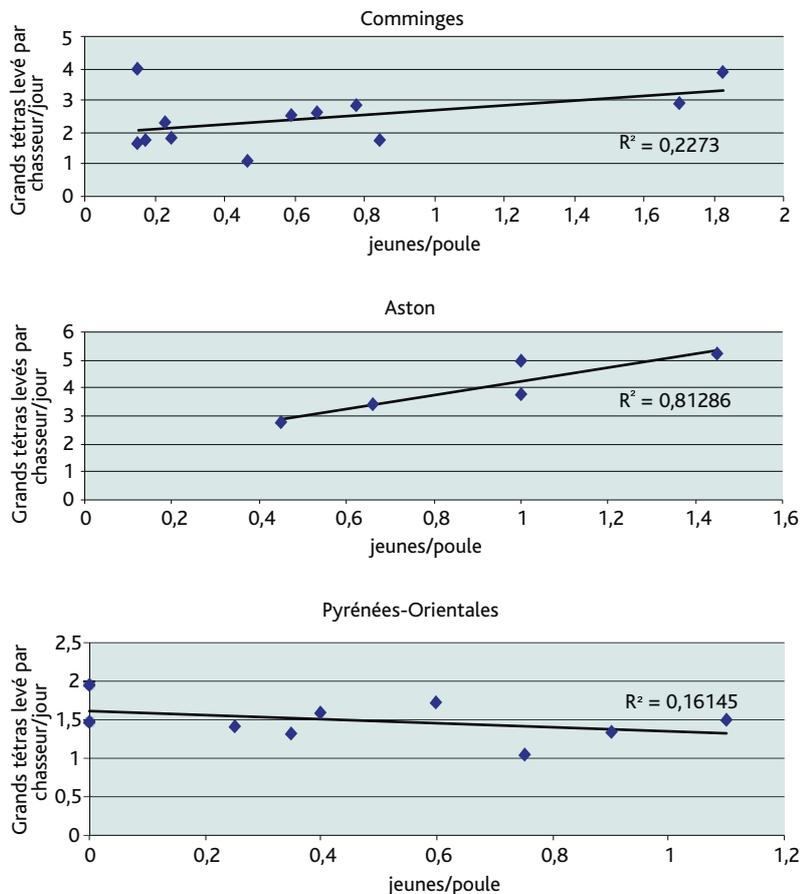
#### Effet des zones à nichées

Nous avons vu que les chasseurs du Comminges, mais aussi d'Aston, recherchaient principalement les zones à nichées. Cette pratique semble expliquer la relation positive qui existe entre le nombre d'oiseaux levés et le succès de la reproduction (**figure 5**). Sur ces secteurs, les chasseurs savaient dès avant l'ouverture de la chasse, par des sorties à blanc et grâce aux témoignages de bergers, si l'année serait plutôt mauvaise ou bonne. Dans ce dernier cas, la distribution des nichées étant très prévisible, ils prospectaient préférentiellement les zones propices aux nichées.

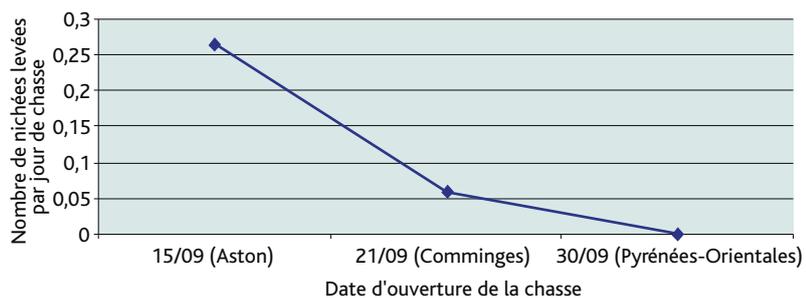
Dans les Pyrénées-Orientales, le caractère moins prévisible de la localisation des nichées atténue sans doute cet effet « année ». Remarquons aussi que, durant l'étude, aucune année n'a connu de reproduction véritablement bonne dans ce secteur (max : ~1,1 jeune/poule vs 1,85 dans le Comminges et 1,45 en Aston). Enfin, l'ouverture de la chasse, alors plus tardive dans les Pyrénées-Orientales, contribue certainement aussi à ce constat (**figure 6**). En effet, les

**Figure 5** Relation entre le nombre de grands tétras levés/chasseur/jour et l'indice annuel de la reproduction sur les trois secteurs étudiés.

Ces indices de réussite de la reproduction ont été calculés sur un effectif annuel moyen de 18,3 poules [9-27] au cours de 12 années dans le Comminges, 10,6 [8-12] dans l'Aston au cours de 5 années et 12,5 [7-22] dans les Pyrénées-Orientales au cours de 9 années.



**Figure 6** Nichées de grands tétras levées par sortie selon la date d'ouverture de la chasse.



nichées sont en pleine phase de dispersion durant le mois de septembre (cf. Ménoni & Corti, 2000) et un retard de quelques jours de la date d'ouverture suffit pour que l'ensemble des jeunes aient quitté les groupes familiaux, très vulnérables à la chasse. Bien

souvent, l'envol caractéristique d'une poule suivie met le chasseur sur ses gardes, et celui-ci dispose ensuite de plusieurs occasions de tir si des jeunes coqs sont présents dans la nichée.

<sup>3</sup> Terme désignant en écologie une partie de l'étage subalpin où la croissance des arbres est très fortement limitée par les conditions liées à l'altitude (durée de végétation, nombre de jours de gel, etc.). Il s'agit d'une zone de transition entre la forêt stricto sensu et une frange occupée par des arbres rabougris et des arbrisseaux.

## Rapport des sexes

Une autre information apportée par cette enquête concerne le rapport des sexes observé par les chasseurs lors de leurs sorties. Sur 2 309 oiseaux identifiés, il est légèrement déséquilibré en faveur des mâles, avec 117 mâles pour 100 femelles. Le **tableau 1** montre que cette valeur moyenne masque des différences régionales puisqu'en Comminges, les chasseurs levèrent près de deux fois plus de coqs que de poules, tandis qu'en Aston, le rapport des sexes était en faveur des femelles. Notons que le rapport des sexes global des oiseaux levés lors des suivis estivaux effectués par les partenaires de l'OGM au moyen de chiens d'arrêt, entre 1984 et 2014, est inverse avec 89 coqs pour 100 femelles (rapport calculé sur 3 974 observations) ; cette valeur globale masquant là encore des disparités locales. La différence entre ces valeurs du rapport des sexes est difficile à interpréter, mais elle tient sans doute à des différences comportementales des oiseaux entre l'été (saison des comptages) et l'automne (saison de la chasse). Par exemple, on sait que les mâles ont tendance à remonter près des lisières supérieures des forêts dès les premiers frimas automnaux ; jeunes et adultes s'y regroupent même régulièrement – comportement bien connu des chasseurs et mis à profit pour améliorer leur efficacité. Ceci peut expliquer un sur-échantillonnage des coqs par les chasseurs dans leurs observations.

## Proportion de coqs blessés et perdus

Dans le secteur commingeois, sur 418 coqs levés (**tableau 1**), 50 ont été récoltés et 17 blessés de façon certaine mais non retrouvés. Autrement dit, pour cet échantillon, on obtient un ratio de 34 % d'oiseaux blessés par rapport aux coqs récoltés. Ce taux de pertes d'oiseaux blessés est cohérent avec celui observé dans d'autres études sur les galliformes (e.g. 42 % pour les chasses du grand tétras en battue en Ecosse, 26 % pour le tétras-lyre dans les Alpes, 30 % pour le faisán sauvage dans l'Iowa – cf. Watson, 2007). Il s'explique en partie par la forte taille des mâles de cette espèce, ainsi que par les reliefs souvent escarpés sur lesquels se déroule la chasse : un coq lancé dans la pente et blessé peut choir à plusieurs centaines de mètres en aval de la position du tireur, donc largement hors de sa vue.

## Des résultats utilisés dans la gestion cynégétique

### Ajustement de la date d'ouverture de la chasse

Les observations sur la chronologie de la dispersion des compagnies, confortant celles obtenues par la télémétrie, ont permis de faire évoluer la réglementation de sorte que la date d'ouverture est généralement fixée au dimanche le plus proche du 1<sup>er</sup> octobre. Des mesures biométriques sur plus de

200 oiseaux tirés dans ces trois régions, grâce encore à la collaboration de nombreux chasseurs, valident aussi le bien-fondé de cette date comme un excellent compromis de nature à minimiser la vulnérabilité des grands téttras à la chasse : elle est suffisamment tardive pour que le développement des rémiges et des rectrices soit quasi achevé, garantissant ainsi des capacités de vol comparables à celles des adultes. Cependant, les jeunes mâles pesant en octobre en moyenne 60 % du poids des adultes, ils ont moins de chance de survivre que ces derniers. De ce fait, leur prélèvement à cette époque de l'année aura un impact plus faible sur la dynamique des populations que si les prélèvements s'effectuaient seulement sur des coqs adultes. Cette disposition a été validée par le « Groupe chasse » pyrénéen<sup>4</sup>.

### Prise en compte de la proportion de coqs blessés mais non retrouvés

Au vu du résultat concernant le nombre d'oiseaux blessés et non récupérés suite aux tirs, qui correspond à un peu plus de 30 % des coqs tirés et récoltés, le mode de calcul des quotas de prélèvements désormais en vigueur et repris par le Groupe chasse pyrénéen intègre ce taux de perte.

<sup>4</sup> Groupe de travail regroupant services de l'État et FDC sous l'égide du préfet de la région Midi-Pyrénées, pour mettre en œuvre le volet chasse de la Stratégie nationale en faveur du grand tétras (MEDDTL, 2012) dans sa déclinaison pyrénéenne.

▼ Les relevés biométriques réalisés sur plus de 200 coqs prélevés par les chasseurs ont confirmé le bien-fondé d'une ouverture de la chasse au plus près du 1<sup>er</sup> octobre.



© C. Cabal/FDC 31

## Conclusion

Cette enquête, qui portait sur un échantillon important d'observations par les chasseurs dans des contextes différents, ne pourrait certainement pas être reconduite de nos jours du fait de la diminution très importante de la pression de chasse qui s'est opérée sur le grand tétras. De ce fait, l'objectif d'utiliser les observations des chasseurs comme outil complémentaire de suivi des populations n'est plus réaliste. Cette enquête a cependant eu des retombées très utiles dans la connaissance des populations, ainsi que pour leur gestion cynégétique, comme exposé dans cet article. Elle a en outre aidé à la définition des aires de présence et des zones de reproduction du grand tétras, et nous a permis de comprendre différents aspects de la relation des chasseurs de montagne à ce gibier.

## Remerciements

Nous remercions tous les chasseurs qui ont contribué à cette enquête et dont certains collaborent encore aujourd'hui bénévolement aux programmes de l'OGM. Merci aux techniciens des FDC et aux agents des services départementaux de l'ONCFS des quatre départements concernés, qui nous ont facilité les contacts avec des chasseurs spécialistes. ●

## Bibliographie

- ▶ Ménoni, E. 1994. Plan de restauration du grand tétras (*Tetrao urogallus*) en France. *Gibier Faune Sauvage / Game and Wildlife* 11(1): 159-202.
- ▶ Ménoni, E. & Corti, R. 2000. Le grand tétras. *Plaquette ONCFS*. 37 p.
- ▶ MEDDTL. 2012. Stratégie nationale d'actions en faveur du grand tétras *Tetrao urogallus major* 2012-2021. Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement.
- ▶ Watson, A. 2007. Cripple losses from grouse shooting, a brief review. *Grouse news* 34: 3-7.

▼ L'enquête menée auprès des chasseurs a également concouru à identifier des aires de présence et des zones de reproduction du grand tétras dans les Pyrénées.

